

Ce que je comprends des hésitations d'Alain Finkielkraut ...

écrit par Antiislam | 11 janvier 2017



J'ai une profonde admiration pour Alain Finkielkraut. Son émission « *Répliques* », sur France-Culture, le samedi matin est un bol d'air frais. Sa causerie, avec Elisabeth Lévy sur RCJ, est de la même exigence. L'excellente revue "Causeur" reprend heureusement ces entretiens.

Sur le fond, il s'y est toujours fait un défenseur acharné et inlassable de l'École, de la place de la Femme dans la civilisation française, de la culture européenne, de la cause animale : toutes choses qui tiennent à coeur à beaucoup sur ce site.

Sur la forme, il est un point que je voudrais souligner parce qu'il me touche.

Quand Alain Finkielkraut est blessé par les dires d'un intervenant, cela s'« entend » à l'antenne.

Bien loin de tous les cyniques des médias et des politiques

qui peuvent encaisser et s'envoyer les pires méchancetés sans que rien ne paraisse.

Finkelkraut a beaucoup réfléchi sur le sinistre héritage de notre génération : l'expérience totalitaire.

Et il se refuse absolument à l'affrontement binaire du camp du Mal contre le camp du Bien.

Il évoque très souvent cette controverse, maintenant célèbre grâce à lui , entre Julien Freund et Jean Hyppolite, lors de la soutenance de la thèse du premier.

A Jean Hyppolite, qui était révolté par le fait que Freund fasse de la catégorisation ennemi/ami « l'essence du politique », Freund rétorqua :

« Écoutez, Monsieur Hyppolite, vous avez dit [...] que vous aviez commis une erreur à propos de Kelsen. Je crois que vous êtes en train de commettre une autre erreur, car vous pensez que c'est vous qui désignez l'ennemi, comme tous les pacifistes. Du moment que nous ne voulons pas d'ennemis, nous n'en aurons pas, raisonnez-vous. Or c'est l'ennemi qui vous désigne. Et s'il veut que vous soyez son ennemi, vous pouvez lui faire les plus belles protestations d'amitiés. Du moment qu'il veut que vous soyez son l'ennemi, vous l'êtes. Et il vous empêchera même de cultiver votre jardin.”

L'ennemi impose donc la guerre.

Il faudrait réfléchir au fait qu'il impose, aussi, la forme de la guerre.

Dans le cas de l'islam , la guerre TOTALE, TOTALITAIRE.

Nous ne sommes pas sortis des années 40, revenons-y.

L'Allemagne nous a imposé une guerre totale.

Les Alliés lui ont fait une guerre totale: les bombardements des populations civiles n'obéissaient pas aux Droits de l'Homme, l'alliance avec le monstrueux Staline non plus.

Il est facile, en 2017, de se lamenter : avait-on d'autres choix ?

La pathologie psychique allemande de l'époque ne laissait comme issues que notre écrasement total ou le crépuscule des

dieux allemands.

Ce fut, pour notre délivrance, le crépuscule des dieux allemands, à Berlin, en avril-mai 1945.

Une situation analogue se présente en 2017 avec l'islam.

Avec la pathologie psychique propre à l'islam.

L'islam divise justement le monde en deux : le Monde de l'islam et le Monde de la Guerre.

L'islam n'admet pas le compromis, juste la trêve de 10 ans pour se refaire et partir de nouveau à l'affrontement.

Peut-on devant un tel « partenaire » faire à Jérusalem, à Londres , à New-York, à Paris la moindre concession ?

C'est sur cela qu'à mon avis bute Alain Finkielkraut : il ne veut pas entrer dans la mécanique totalitaire, mais c'est l'ennemi, l'Oumma qui là aussi dispose.

Et l'Oumma est totalitaire ...